

LA PETITE HISTOIRE DES WAY, 18^{ième} partie

Par Anne Leydet

1877...L'hiver est rude. Plusieurs cas mortels de fièvre scarlatine sont recensés près de Libby Town et Way's Mills. En février, le Conseil municipal octroie une aide de 4\$ à une famille démunie. Le Conseil aide aussi les indigents en opérant une ferme pour pauvres («poor farm»). Sept personnes y vivent, dont deux garçons de 10 et 14 ans, «qui ont l'air en santé», écrit le Journal de Stanstead, «et que le Conseil serait heureux de pouvoir placer». La main d'œuvre est offerte à très bon marché : on embauche au salaire de 50 cents par jour, hébergement compris.

La neige, abondante, facilite le transport du bois...si on le trouve. Car ce n'est pas de faire tomber les arbres qui rend la vie des bûcherons ardue, mais bien de les trouver lorsqu'ensevelis dans toute cette neige...Valorous Truell n'aura eu, pour sa part, aucune difficulté à repérer l'arbre «mammouth» qu'il a abattu : un frêne brun, encore en santé et en croissance, d'une circonférence de 16½ pieds à sa base et de 9½ pieds à sa première branche, laquelle est à 63 pieds de la base ; un géant dont la hauteur jusqu'à sa cime est de 113 pieds [Stantead Journal, 8 mars 1877]. L'arbre majestueux aura sans nul doute vu arriver les premiers colons à l'aube du 19^{ième} siècle...

À la mi-mars, le temps des sucres est à l'honneur. Grâce aux fermiers de Way's Mills, le sucre d'érable du comté de Stanstead est un produit recherché dans tous les marchés citadins. À la mi-avril, le commerce de Converse, Putney & Co. aura acheté et expédié plus de 3 000 livres de sucre d'érable en galettes, et quelques 1 600 gallons de sirop d'érable. Les moulins des Way ont tôt fait de redémarrer leurs opérations avant la fin mars, lorsque le débit de la Nige a repris de sa vigueur. L'on rapporte que l'été venu, ces messieurs Way cardent et filent la laine sur commande en grandes quantités. Le ferblantier Charles H. Bailey, mari d'Eva Way et gendre de Lorenzo, fait de bonnes affaires et fabrique de belles pièces en fer-blanc, qu'il vend à bas prix.

Les bonnes gens de Way's Mills sont «durs à l'ouvrage», mais ils trouvent néanmoins du temps et de l'énergie à revendre pour partager loisirs et activités sociales. L'école du village est occupée chaque vendredi et samedi soir. Au début mars, elle fait salle comble avec parents et amis venus applaudir les jeunes «Waysmillers» qui déclament récits, dialogues et chansons. Le même mois, une soirée bénéfice est donnée en l'honneur du révérend Patterson, alors malade. Ses nombreux amis se rassemblent dans la grande cuisine du fermier Smith : les tables joliment décorées sont garnies de mets délicieux préparés par les dames de Way's Mills et la collecte de la soirée, 41.25\$, sera remise par Valorous Truell à un révérend ravi. Des fonds sont également collectés en vue de l'acquisition de livres pour la bibliothèque de l'école du dimanche qui doit ouvrir à nouveau ses portes en mai, pour la saison d'été. En août, le pique-nique annuel des écoliers du dimanche est tenu à côté de l'école dans la clairière de la ferme Clifford, (aujourd'hui la jolie maison blanche et verte à côté de l'Église Union) . Les chanteurs locaux sont à l'honneur.

En 1877, le «pont Clifford» (c'est ainsi que s'appelait le pont enjambant la Nige près des églises), se trouve «dans un état très précaire, car les longerons (poutres principales du tablier d'un pont) sont à ce point vermoulues qu'elle risquent de s'effondrer» [Stanstead Journal, 31 mai]. En juillet, le contrat de réfection du pont est octroyé à Francis Clifford, l'époux de Delia Way. Plus ça

change, plus c'est pareil : un nouveau pont était en construction en 1877, et l'histoire se répète en 2010 ! Naguère comme aujourd'hui, les résidents ont dû se demander de quoi aurait l'air leur nouveau pont, et espérer qu'il soit solidement construit... **À suivre...**